

# Gambison, jaque, hoqueton, Doublet armant, pourpoint...

## Les protections textiles au XVe siècle

C'est l'incontournable pour qui veut reconstituer un soldat du XVe siècle. On le retrouve souvent vendu par des marchands sous le nom de "gambison". En réalité il y a beaucoup de noms pour désigner beaucoup de protections textiles différentes. Je vais d'abord présenter quelques généralités et ensuite détailler plusieurs "exemplaires" selon des sources différentes.

### I. La protection textile dans son ensemble

p. 2

1. Le port
2. L'épaisseur
3. La forme
4. Les fermetures
5. La matière
6. Les couleurs
7. Et en reconstitution?

### II. Les protections: exemples et interprétations

p. 5

1. Le grand jaque [très épais, porté seul]
2. Le pourpoint à armer et le doublet armant [fin, sous l'armure]
3. Le jaque simple [épais, par dessus l'armure]
4. La journée et la huque [fin, ornement, sur l'armure]
5. hoqueton, demi-paletot et huque à armer [fin, sous l'armure]
6. hoqueton, jaquette, paletot et cotte d'armes [fin, sur l'armure, armorié]

### III. Conclusions

p. 13

1. Le flou des sources
2. Vers un matériel plus historique
3. Quelques pistes
4. Les protections textiles avant le XVe siècle

## I. La protection textile dans son ensemble

Jaque, paletot, hoqueton... selon les cas, les textes, on s'y perd! La production médiévale n'est pas standardisée et les auteurs n'utilisent pas toujours les mêmes noms pour désigner les mêmes choses. Contrairement à ce qu'on pense un bon équipement militaire commence par une bonne tenue civile: pour les soldats les plus démunis on porte ses armes et un casque simple (salade sans visière, chapel de fer...) auquel on peut ajouter un plastron ou une brigandine par dessus son pourpoint. Le vêtement matelassé vient ensuite et dépend de ce qu'on compte en faire.

### 1. Le port

On peut classer ces vêtements en fonction de leur usage : s'ils sont portés seuls, par dessus l'armure ou bien dessous.

### 2. L'épaisseur

Les gambisons rembourrés ne semblent pas très présents dans les comptes du XVe siècle, on leur préfère des vêtements constitués de plusieurs couches de tissu ou de toile superposées<sup>1</sup>. Le pourpoint qui est porté sous l'équipement militaire a généralement entre trois et six couches, un jaque porté par dessus la cotte de mailles possèdera une dizaine de couches tandis que les grands jaques possèdent jusqu'à trente épaisseurs et sont destinés à être portés seuls<sup>2</sup>.

### 3. La forme

Bien qu'il n'y ait pas encore d'uniformes, les différents princes tendent à standardiser l'équipement de leurs soldats. Les vêtements militaires ont souvent la même dénomination que les vêtements civils dont ils dérivent (ou l'inverse) et les sources iconographiques sont souvent peu explicites. Suivant la mode, certains de ces vêtements auront des plis, des bords découpés ou des ballons d'épaule (maheutres), voir un renforcement au niveau de la poitrine pour les pourpoints. D'autres vêtements utilisés pour la guerre ont des formes moins bien connues. Le point problématique est celui des manches, souvent peu abordé dans les sources. Le même vêtement peut être sans manches, à manches courtes voire à manches longues dans les textes.

---

1 On parle de vêtement "pourpointé".

2 Il va sans dire que pour les personnes pratiquant le combat en lice qui n'est pas chorégraphié, il est vital d'avoir un minimum de pourpointage pour éviter les blessures, sans oublier que les pièces d'armure en acier trempé encaissent mieux les chocs que l'acier classique. Le mieux est de demander l'avis de ceux qui possèdent leur propre armure avant d'acheter!

#### 4. Les fermetures

Comme pour les vêtements civils, on utilise surtout les aiguillettes (des cordons tissés avec des ferrets) ou un grand lacet, avec des œillets cousus. On utilise aussi des boutons ou bien des agrafes. Les boucles semblent absentes et à raison<sup>3</sup>. D'autres vêtements ne possèdent pas de fermetures et peuvent être ouverts sur les côtés comme un tabard.

#### 5. La matière

Encore une fois, tout dépend de la richesse de son porteur (ou du seigneur auquel on est lié). Pour les vêtements riches, on trouve du satin, du drap de damas ou du velours mais la plupart sont en drap de laine ou en futaine<sup>4</sup>. Les doublures et matelassures sont soit en toile (lin, coton ou chanvre), soit en drap de laine<sup>5</sup>, parfois en cuir pour les jaques. Le cuir est rarement utilisé sur la couche de dessus, à part pour certains cas. Les textes montrent qu'on n'hésite pas à réutiliser les couches d'étoffes, que ce soit pour réparer une protection ou juste pour être "à la mode". Seule la cotte d'armes, faite en toile ou en drap de damas peut être peinte par le même artisan qui s'occupe de décorer les bannières et étendards.

#### 6. Les couleurs

Là encore les vêtements de guerre suivent les mêmes règles que les vêtements civils que ce soit au niveau de la fréquence des couleurs (le rouge ou le bleu sont plus fréquents que l'orange ou le violet par exemple) ainsi que celle des modes (le noir très fréquent parmi la cour de Bourgogne). Les comptes indiquent parfois que plusieurs soldats ont des jaques ou des pourpoints de la même couleur, probablement selon les stocks de l'artisan ou pour une question de prix. Il y a aussi la livrée, sorte d'uniforme avant l'heure qui est définie par un prince ou un officier militaire: on fait reproduire sur les hoquetons ou les paletots non pas des armoiries mais des "couleurs" bien précises. Et elles ne sont pas forcément issues du répertoire héraldique: noir et gris pour le duc Philippe de Bourgogne, vert, blanc et rouge pour Charles VII... Cette livrée personnelle ne dépasse que rarement la garde personnelle du prince. À grande échelle on connaît les paletots bourguignons, mi partie rouge et bleu décrits en 1471, les hoquetons anglais blancs à croix rouge. Cependant les hoquetons français rouges à croix blanche sont attestés seulement dans les comptes (avec de larges variations)<sup>6</sup>. Enfin la cotte d'armes armoriée est utilisée par les nobles dans les tournois, pour la guerre on suppose qu'elle est surtout utilisée par les princes.

<sup>3</sup> Le gambison à boucle semble être une mauvaise interprétation de la brigandine ou d'un hoqueton épais tel qu'il pouvait être porté dans le Saint Empire par dessus l'armure.

<sup>4</sup> Mi-laine, mi-coton ou lin.

<sup>5</sup> En doublure on utilise souvent le blanchet, drap de laine blanc probablement plus fin que la laine normale.

<sup>6</sup> Il semble que les capitaines français aient encore une grande latitude pour le choix des couleurs.

## 7. Et en reconstitution?

Si vous voulez pratiquer la parade, l'aspect sécurité n'est pas important. En revanche si on veut pratiquer des combats instinctifs en lice, il faut prévoir son coup. Le but n'est pas de s'enrouler dans des gambisons ultra-épais pour avoir un coup de chaud au bout d'une minute et n'oublions pas que plus on veut du rembourrage, plus l'armure à poser dessus sera grande... donc lourde. Il vaut mieux privilégier des pièces d'équipement à la fois solides et historiques, quitte à ne pas pouvoir faire de la lice dès ses débuts (à moins de se faire prêter du matériel). L'avantage est qu'on ne se retrouve pas à devoir jongler avec deux équipements dont un qui n'est pas complètement cohérent. Bien sûr, cette démarche doit répondre à des attentes et des moyens qui dépendent de la personne concernée.

(1)



(2)



(3)



(1) Archer de la Compagnie St Georges au Haut Koenigsbourg (par Jacques Maréchal): l'archer porte sa brigandine par dessus le doublet.

(2) Torneo in armatura 2017. Ici l'homme d'armes porte une jupe de mailles et un demi-paletot avec de la maille cousue, par dessus son doublet.

(3) Archer anglais pendant la guerre de Cent Ans, équipé d'un jaque.

## II. Les protections sourcées: exemples et interprétations

### 1. Le grand jaque, l'armure textile du XVe siècle.

Destiné à être porté seul, il équipe aussi bien les simples soldats que les seigneurs qui ont besoin d'une alternative à un harnois encombrant.

Le jaque décrit par Aymar Cadorat<sup>7</sup> est très épais: 25 à 30 couches de toiles dont un cuir de cerf si possible<sup>8</sup>. Il fait aussi partie de la panoplie du piquenaire (piquier) bourguignon de 1471 où il peut remplacer le duo haubergeon/plastron. Le jaque est de quatre quartiers avec une assiette large qui va du cou au bas de l'aisselle et un col qui ne doit pas gêner le soldat quand il porte son casque. Comme tous les vêtements de dessus, il est fait en futaine, peut être aussi en drap de laine. Mis à part le cuir qui est gardé pour le torse, les manches sont aussi épaisses. Il est ouvert devant et Aymar Cadorat préconise de le porter par dessus un doublet sans manches.

À partir du texte, on suppose qu'il arrive au dessus des genoux et couvre au moins la partie haute des cuisses car on ne mentionne pas de jupe de mailles. Cet équipement n'est pas adopté à l'échelle du royaume<sup>9</sup> mais on suppose qu'il a fait ses preuves pour le bailli Cadorat qui y voit un vêtement souple et résistant.

Une variante de ce jaque porté seul est celui ayant appartenu à Philippe le Bon en 1439 et comporte de la maille d'acier entre les toiles. Il semble avoir été destiné à être porté seul contrairement à d'autres jaques décrits dans les comptes bourguignons de la même époque.

(1)

(2)

(3)



<sup>7</sup> Bailli de Mantes sous Louis XI. Il écrit ces instructions en vue d'uniformiser l'équipement des franc-archers du royaume.

<sup>8</sup> 20 à 30 couches à Compiègne, dont un cuir de cerf ou de boeuf.

<sup>9</sup> La brigandine garde une place de choix dans l'équipement des franc-archers, principalement dans la moitié sud du royaume.

(1) Soldats français, Froissart, Ms Fr 2645, 1470-75. Le vêtement sous le hoqueton est très probablement un jaque.

(2) Valet pendant un tournoi, René d'Anjou Ms Fr 2695, 1462-65. nombreux sont les fantassins qui portent un casque et un hoqueton sans manches par dessus un ample vêtement à manches. Ici, rien n'indique si c'est un vêtement civil ou militaire et on peut aussi bien y voir un jaque qu'un pourpoint.

(3) Tapisserie flamande fin du XVe (voir début XVIe). Soldat avec un jaque, une salade, des mitons, un couteau de brèche, portant la salade d'un riche homme d'armes.

Il ne faut pas oublier que le jaque est l'équivalent d'une cotte civile, mais matelassée. À la fois économique et protecteur, il est conçu pour être l'unique armure de torse du soldat peu fortuné ou d'un noble en déplacement.

## 2. La base de l'équipement militaire: Le pourpoint à armer ou doublet armant

Qu'on porte juste une protection de torse ou une armure complète, le **pourpoint** est omniprésent<sup>10</sup>. C'est ce qui sert d'équipement à la plupart des soldats et les textes ne font pas souvent la différence entre usage civil et usage militaire. On le retrouve dans la panoplie des gens de traits où il ne semble pas si différent du vêtement civil<sup>11</sup>. Les hommes d'armes et les brigandins ont un pourpoint "à armer" (ou "doublet armant") qui possède des attaches pour y lacer les pièces d'armure. Il a trois à six épaisseurs selon la protection voulue, avec des manches moins épaisses. Souvent en drap de laine, certains sont taillés dans des étoffes plus précieuses (dont le drap de Damas). Pour la garniture on peut utiliser de la toile épaisse, puis de la toile fine ou du blanchet pour la doublure intérieure apparente. En fonction des modes, les épaules vont se gonfler et les manches auront des boutons. On trouve surtout des pourpoints fermés par des aiguillettes ou un cordon. Qu'il soit "à armer" ou semblable au civil, on attache les chausses au pourpoint à nouveau par des aiguillettes. En 1431, la tenue d'homme portée par Jeanne d'Arc comporte un pourpoint ("gippon") auquel elle attachait ses chausses jointes avec vingt aiguillettes. À la cour de Bourgogne, on prend l'habitude de faire un col d'une autre couleur que le reste du pourpoint civil (voir d'une étoffe différente).

<sup>10</sup> C'est le nombre d'épaisseurs qui semble différencier le pourpoint du doublet, ce dernier étant plus léger (seulement "doublé").

<sup>11</sup> C'est le cas des franc-archers et des franc-arbalétriers pour lesquels on consigne l'achat de pourpoints sans plus de précisions.

(1)



(2)



(3)



(1) Fresque de San Fiorenzo, 1472. Les épaules sont rembourrées (jusqu'aux coudes?) et les avant-bras sont proches du corps.

(2) Héraclius et Chosroès, par Piero della Francesca, 1452-1466. Là aussi les épaules sont rembourrées et on voit même les coutures du doublet et de son col.

(3) Histoire de St Martin, Domenico Ghirlandaio, 1475-1479. Ici pas d'épaules rembourrées mais une couture des bras assez originale. On voit les cordons pour attacher des pièces d'armures au pourpoint.

Arriver à repérer le pourpoint militaire sur les enluminures peut poser problème: c'est souvent la protection textile la moins visible! Et dans les textes, la différence entre pourpoint civil et militaire n'est pas toujours faite, ce qui laisse entendre une proximité entre ces deux vêtements.

### 3. Le jaque simple, porté sur l'armure.

Contrairement au grand jaque, celui-là se porte souvent par dessus un haubergeon de mailles: c'est donc une protection portée non pas sous mais en complément de l'armure.

L'ordonnance bourguignonne d'Abbeville en 1471 décrit le jaque utilisé par les archers: 12 couches, dont 3 de toile cirée et 9 de toile commune (on réduit le nombre d'épaisseurs à 10 l'année suivante), et porté par dessus la cotte de mailles<sup>12</sup>. Cette description semble concorder avec un certain nombre d'enluminures. Absent de la comptabilité française, il est surtout représenté dans des enluminures flamandes de la seconde moitié du XVe siècle et on peut le confondre avec un hoqueton ou un paletot qui ne sont pas aussi épais. Compte tenu qu'il est plus fin que son grand frère, le jaque simple peut être renforcé par des clinques, aussi nommée "chaînes de jaque". On peut supposer que, comme pour les autres vêtements (militaires ou non) il est recouvert de futaine ou de laine sur sa partie externe.

(1)



(2)



(3)



(4)



(1) Guiron le Courtois, Ms Fr 357, milieu XVe. Jaque ou hoqueton porté par dessus l'armure. Les enluminures de la première moitié du XVe siècle montrent souvent des chevaliers avec un tel vêtement par dessus l'armure, reste à savoir s'il était matelassé ou non.

(2) Chroniques de France ou de Saint Denis, Royal 20 E III f146, 1487-94. Coulevrinier avec un jaque posé par dessus un haubergeon

(3) Reliquaire de St Ursule, par Hans Memling, 1489. L'archer porte son jaque à maheutres (ballons d'épaules) sur un haubergeon... Et par dessus un plastron, ce qui est peu fréquent.

(4) Idem, fantassin avec un jaque par dessus son haubergeon visible au col et aux hanches. Son jaque possède des clinques sur les manches.

Ce jaque moyennement épais est porté en complément d'une armure, généralement une cotte de mailles elle-même posée sur un pourpoint (ou un vêtement fin destiné à être sous le haubergeon pour pas abîmer le pourpoint). La différence entre le jaque "simple" et le jaque porté seul est seulement une interprétation de la comptabilité et des sources iconographiques, interprétation confirmée seulement entre 1466 et 1471.

<sup>12</sup> Les ordonnances bourguignonnes parlent de "jaquette de haubergie" ou de "paletot de haubergie".



#### 4. La journalade et la huque, des ornements de prestige.

Ces deux formes de surcot sont aussi bien portées dans le cadre militaire que dans le cadre civil. Les deux désignent un vêtement ouvert sur les côtés avec ou sans épaules. Les archers bourguignons des années 1430 portent la huque simple et décoré aux couleurs ducales avant d'être remplacé par le paletot. Preuve de la complexité des textes, la huque et la journalade peut aussi être portées sous l'armure ("à armer") avec un aspect différent. La huque et la journalade peuvent avoir des plis, des bordures, des découpes similaires à ce qu'on peut trouver pour les vêtements civils. Ce genre de vêtement, proche du tabard mais sans armoiries, possède parfois des épaules: la journalade à manches en pointe ou en forme d'ailes est répandue parmi la cour de Bourgogne en 1450<sup>15</sup>.

(1)

(2)

(3)

(4)



(1) Chroniques de Froissart, Ms Fr 2644, 1470-75. Huque ou journalade sans manches,

(2) Portrait fictif de Farinata degli Uberti peint par Andrea del Castagno, 1449-1455. Journalade plissée portée par dessus l'armure.

(3) Journalade plissée du comte Diego Cavaniglia, condottiere napolitain mort en 1481.

(4) Fresque du Château de Trente, Italie, vers 1440. Homme d'armes, huque à bordure.

Plus que protecteur, ce type de vêtement est surtout ostentatoire: il sert au prince à montrer sa richesse que ce soit sur sa personne ou bien sur ses suivants. Pour les soldats, journalade et huque sont remplacés par les hoquetons et paletots plus proches du corps.

<sup>15</sup> Les archers de la garde ducale portent ce genre de journalade à pointes, ornées et brodées, ce qui en fait un vêtement de représentation plus qu'un vêtement utilisé au combat.

## 5. Entre le pourpoint et l'armure: hoqueton, demi-paletot et huque à armer

Ces vêtements sont mal connus pour deux raisons: ils sont presque invisibles sur les sources iconographiques et portent le même nom que d'autres vêtements, eux, bien visibles.

Le hoqueton "de dessous" fait partie de la panoplie des franc-archers qui ont besoin d'un vêtement à mettre entre leur pourpoint et leur brigandine<sup>14</sup>. Il se présente sous la forme d'un court gilet sans manches taillé dans deux peaux de mouton ou du blanchet. Ainsi les lames des brigandines n'abiment pas les pourpoints et on a une couche (légère) supplémentaire.

L'équivalent "plus riche" du hoqueton est le demi-paletot (parfois appelé simplement paletot) qui ne descend pas plus bas que la taille. De ce vêtement, on ne peut qu'en voir les manches qu'on imagine plutôt courtes contrairement aux paletots qui ne sont pas cachés par l'armure. Là encore le flou subsiste. Il est vraisemblablement ouvert sur le devant et se ferme au moyen d'aiguillettes ou d'agrafes. Les demi-paletots ont en général deux à six épaisseurs.

Plus ostentatoire que le demi-paletot et le hoqueton, la huque peut être utilisée de la même manière qu'une houppelande "à armer", sous la cuirasse ou la brigandine.

(1)



(2)



(3)



(4)



(1) Heures de Charles d'Anjou, 1475-1500. doublet sans manches caractéristique du dernier tiers du XVe siècle. On peut supposer que le hoqueton de dessous a une forme qui s'en inspire.

(2) Chroniques de Froissart (manuscrits Gruuthuse), 1470-75. Serviteur avec une jaquette ou un paletot. Comme le hoqueton, on ne sait pas trop à quoi pouvait ressembler le demi-paletot mais sa conception devait rester assez simple et ne pas trop descendre sur la taille.

(3) Rogier van der Weyden, Saint Georges et le Dragon, 1432-1435. Huque à armer flamande. Ce genre de vêtement semble peu répandu en dehors du nord-est du royaume.

(4) Détail de L'Agneau Mystique par Van Eyck, 1432. St Martin est représenté ici avec une très longue huque sous une armure typique de l'espace germanique.

<sup>14</sup> Les comptes font très clairement la différence entre le hoqueton porté sous l'armure et celui porté dessus.

Des textes peu bavards, une iconographie capricieuse, mis à part la huque à armer ce genre de vêtement est peu représenté, peu reconstitué. Pourtant ce vêtement peut s'avérer utile en apportant plusieurs épaisseurs là où le pourpoint est souvent peu épais.

#### *b. Aux origines de l'uniforme: hoqueton, jaquette, paletot et cotte d'armes.*

Cette partie contient tous les vêtements fins portés sur l'armure (du jaque au harnois), à la fois visibles dans l'iconographie médiévale et connus des textes. Là encore leur forme peut varier mais les sources permettent d'avoir une idée assez précise de ces vêtements.

Le hoqueton<sup>15</sup> tout d'abord, se présente sous la forme d'un gilet sans manches enfilé par dessus le jaque ou la brigandine. On connaît bien celui des franc-archers fait d'un drap de laine doublé de blanchet<sup>16</sup> mais d'autres peuvent être taillés dans des étoffes plus onéreuses ou ornés de perles.

Les jaquettes et paletots sont semblables au hoqueton à la différence qu'ils possèdent des manches (bien souvent courtes). Ils sont eux aussi en drap de laine doublé ou non mais certains sont en drap de satin. Comme pour le vêtement civil, certaines jaquettes sont plissées et le bas du vêtement se développe pour devenir une sorte de "jupe" parfois découpée. Le paletot est aussi décoré selon la livrée d'un prince comme c'est le cas en Bourgogne<sup>17</sup>. La jaquette, dépourvue de livrée, appartient aussi au costume des archers bourguignons pendant une brève période. On l'utilise aussi comme surcot pour la chasse, le tir à l'arc ou en déplacement.

La cotte d'armes est parmi ces vêtements le seul support héraldique possible<sup>18</sup>. Il est en quatre parties, deux grandes pour le corps et deux petites pour les épaules. Malgré quelques variations (évasé en bas, épaules de forme différente, fermé sous les bras, franges...) son aspect évolue peu tout au long du XVe. En revanche le flou demeure: la plupart des cottes d'armes conservées sont brodées mais datent souvent du XVIe ou du XVIIe siècle, tandis que les comptes de la cour de Bourgogne mentionnent des cottes d'armes peintes. Tout comme les étendards et pennons, on peint sur du bougran<sup>19</sup>, du tiercelin, du taffetas<sup>20</sup>, du drap de damas ou du satin.

15 Le franc-archers possède deux hoquetons: l'un sous la brigandine, l'autre par dessus.

16 On repère une constante dans le royaume: les hoquetons sont souvent rouge avec une croix blanche devant et derrière. La croix est taillée dans du drap de laine. On remarque toutefois quelques variantes des couleurs.

17 Déjà porté par les archers de la garde ducale à partir de 1439, le paletot est porté par les coutilliers et les archers bourguignons à partir de 1471.

18 La livrée ne fait pas partie des armoiries même si elle peut en suivre les règles, comme les drapeaux de nos jours.

19 Du tissu de lin en provenance de Boukhara selon le Dictionnaire du Moyen Français. (DMF en ligne)

20 Les deux sont fabriqués au moins en partie avec du fil de soie. Avec le bougran on s'attend plutôt à trouver ces étoffes en doubleure.

À l'origine porté seulement par le seigneur, les hérauts (ainsi que certains musiciens) peuvent porter ce vêtement dans des cas bien précis. Mais on s'attend surtout à le trouver pendant les tournois. Hélas au XVe siècle, on ne sait pas si ce vêtement était très présent sur le champ de bataille ou s'il était porté que par les grands seigneurs et les princes. L'uniformisation progressive de l'équipement des armées y est probablement pour quelque chose.

(1)



(2)



(3)



(4)



(1) Chroniques de Froissart (Getty Museum), 1480-83. Archer anglais avec hoqueton.

(2) Adoration des Mages, Musée Condé, 1452-1460. Garde écossais avec hoqueton. Ici, le hoqueton est très proche de la jaquette ou du paletot.

(3) Guiron le Courtois, Bnf Ms fr 356, vers 1450. Jaquette ou paletot par dessus l'armure.

(4) Famille Jouveuél des Ursins, Musée de Cluny, 1445-1449. Cotte d'armes, fermée sous le bras à l'aide d'un lacet ou d'une agrafe.

Hoqueton, paletot et jaquette semblent désigner peu ou prou la même chose: un surcot léger, non armorié mais pouvant être décoré de la livrée du capitaine ou du seigneur. La cotte d'armes est surtout portée par des seigneurs de premier plan (peu souvent en première ligne) ou des nobles en tournoi. Ce genre de vesture est aussi porté lors des "défilés" et de représentations du pouvoir par les hérauts ou les musiciens de la suite d'un prince.

### III. Conclusions

Voilà pour ce petit "tour de piste" dans le monde des protections textiles du XVe siècle. Bien sûr, nous sommes loin d'en avoir fait le tour! Les sources ont encore beaucoup à nous apprendre. Le domaine des "vestures de guerre" contient son lot de références, d'approximations et de mystères.

#### 1. Le flou des sources

Il y a beaucoup de points sur lesquels il est compliqué de se prononcer: entre les différents noms qui désignent la même chose (ou l'inverse), les fermetures, les manches, la forme... La part d'interprétation joue, surtout pour les vêtements qui ne sont pas visibles. On l'a constaté, vêtements civils et militaires ne sont pas toujours vraiment distincts: on utilise les mêmes matériaux, les mêmes techniques et les mêmes modes ("à la façon de" tel endroit). Les artisans sont souvent les mêmes, aussi il faut plus se mettre dans la peau d'un couturier que d'un armurier quand on pense à élaborer un tel vêtement<sup>z1</sup>.

#### 2. Vers un matériel plus historique

Sauf que quand on regarde la plupart des vêtements utilisés à la guerre parmi les troupes de reconstituteurs on se rend compte que la plupart d'entre eux ne remplissent pas des critères historiques. Nous compris, quasiment toutes les associations de reconstitution militaires ont ces fameux gambisons en toile<sup>z2</sup> rembourrés de ouate. Or aucun d'entre eux ne convient pour le XVe siècle, exception faite de quelques pourpoints. La plupart des marchands et artisans vendent leurs gambisons aux troupes d'évocation ou de combat, bien souvent peu regardants sur le degré d'historicité d'un tel vêtement. Certains vont même jusqu'à mettre en avant leurs produits en citant des sources à moitié respectées. Bien souvent les solutions qui restent sont: se faire fabriquer du sur-mesure ou mettre la main à la patte. Il faudra bien de la patience pour faire votre jaque de 25 toiles (pas plus que pour une cotte de mailles). Nul besoin de faire une "chasse aux sorcières", seulement une chasse aux idées. Et si nos gambisons "à l'ancienne" ne sont pas à jeter pour autant, mieux vaut avoir conscience de ces faiblesses pour ne pas refaire les mêmes erreurs.

---

<sup>z1</sup> C'est à dire partir d'une conception civile améliorée pour le militaire.

<sup>z2</sup> Principalement de coton mais le lin est de plus en plus utilisé en raison de la demande croissante de matériel plus historique.

### 3. Quelques pistes

Que faire alors? Là encore ça dépend de ce qu'on veut reconstituer. Le pourpoint est une bonne base, on peut en avoir un "à armer" dédié à l'équipement militaire, ou bien mettre un hoqueton (pour les archers et arbalétriers) voir un demi-paletot (coutiliers, hommes d'armes) ainsi que des manches de mailles ou un haubergeon<sup>23</sup>. Pour le combat mieux vaut avoir un minimum d'épaisseurs et si possible de la maille à certains endroits. Le jaque peut aussi bien être utilisé en déambulation, seul ou avec de la maille apparente selon les cas. On peut aussi rajouter des plaques dans la doublure si besoin pour le combat. N'oublions pas que ce genre de vêtement était utilisé en temps de guerre, avec des épées tranchantes, il devait être un minimum protecteur.

### 4. Les protections textiles avant le XVe siècle<sup>24</sup>

(1)



(2)



(3)



(4)



(1) XIIIe siècle: Bible de Maciejowski, 1244-54. D'autres versions existent dans le même document: sans col, sans manches, plus court. Aussi bien sous la maille que seul.

(2) XIVe siècle: Pourpoint attribué à Charles de Blois, milieu XIVe siècle. Il est censé être porté sous l'armure.

(3) XIVe siècle: jaque attribué à Charles VI, fin XIVe siècle. Porté sur l'armure comme le montrent beaucoup d'enluminures. On le retrouve au début du XVe siècle.

(4) Début XVe siècle: Des cas des nobles hommes et femmes de Boccace, vers 1410. Pourpoint ou doublet porté sous l'armure, il évolue vers le pourpoint mi-XVe.

Misère, juin 2020

<sup>23</sup> Ce point fera l'objet d'un prochain document.

<sup>24</sup> Ces références ne sont pas représentatives de notre période et sont à éviter pour un équipement mi XVe siècle. Les connaître, c'est mieux les éviter pour notre époque.